

SENTINELLE SUD

Télérama

Sans famille, sans repères, deux jeunes soldats de retour d'Afghanistan s'agrippent l'un à l'autre. Un premier film d'une humanité rare.



La France comme on ne l'a jamais vue : zones urbaines et jardins ouvriers, ville et campagne reculée, tout se mêle... Avec un talent rare pour les atmosphères, ce premier film nous dépayse en nous entraînant dans un pays sans repères, sur les traces de deux personnages qui ont perdu les leurs. De retour à la vie civile après avoir fait la guerre en Afghanistan, Christian et Mounir, désorientés, cherchent leur place et vivent dans des lieux vides, des no man's land. Même leurs souvenirs héroïques les trahissent. Une opération spéciale qu'ils avaient menée pour mettre au jour des caches d'armes aurait masqué un trafic d'opium, auquel serait mêlé un de leurs camarades, désormais interné en psychiatrie...

L'univers martial de *Sentinelle sud* réserve les plus émouvantes surprises. Interprétés par Niels Schneider et Sofian Khammes, deux acteurs à fleur de peau, Christian et Mounir se révèlent, sous leurs apparences de têtes brûlées, des gamins sans défense, sans famille.

Placé par l'Assistance publique chez la mère de Mounir, Christian a été élevé avec lui par cette femme qui a perdu espoir en eux. Livrés à eux-mêmes, ils ont trouvé à l'armée un père de substitution, un commandant qui ne les a jamais abandonnés – campé par un Denis Lavant très inspiré. D'ailleurs il est toujours là, alors que la guerre est finie, et ils sont encore sous sa coupe, comme les enfants qu'ils sont restés. Accrochés l'un à l'autre pour s'en sortir, au risque de couler ensemble.

Cette proximité, le réalisateur en a fait la clé de sa mise en scène. Il est avec Christian et Mounir, dans ce rapport fraternel qui les unit. Esprit de corps, solidarité, affection, la caméra traduit cette force des liens, indéfectible. Elle permet de montrer sans impudeur les meurtrissures de ces jeunes hommes brisés par ce qu'ils ont vécu avant même que la guerre leur inflige de terribles troubles post-traumatiques. Mathieu Gécourt ne dénonce pas l'horreur subie, mais sa caméra reste au cœur même de la souffrance, dans le

désir d'entraide, qui illumine tout particulièrement les moments que Christian passe, avec son autre camarade de combat, à l'hôpital psychiatrique. Un lieu de réconfort presque familial, à travers le personnage d'une ergothérapeute qu'interprète India Hair – elle aussi parfaite.

Centré sur deux portraits poignants, cet univers révèle peu à peu une étonnante ampleur. Il s'y engouffre un climat de polar sombre mais imprégné de tendresse, d'humanité. Si la guerre semble poursuivre ces personnages poussés à la délinquance armée, elle a aussi gravé en eux un goût du lointain, une envie d'ailleurs. Dans l'errance des ex-soldats, la recherche d'un chemin de vie se poursuit. Dans la violence, un besoin de paix grandit. Et, au bout d'un destin solitaire, une rencontre avec soi devient possible. La générosité profonde et éclairante d'un cinéaste déjà très doué veille sur tous les combats de *Sentinelle sud*. — **Frédéric Strauss**

SENTINELLE SUD

Le Parisien

Après la guerre, l'autre combat

Mathieu Gérault livre un premier film puissant sur le retour d'Afghanistan d'un jeune militaire, avec Niels Schneider.



C'EST UN GARS un peu paumé, Christian. Enfant de l'Assistance publique, ballotté entre les familles d'accueil, il a trouvé dans l'armée son clan, ses frères. Après une embuscade dans un village d'Afghanistan, dans laquelle il a perdu des amis, le jeune militaire rentre à Lyon. Où il tente, difficilement, de se réadapter à la vie civile. Plus qu'un récit sur l'armée, « Sentinelle sud », premier long-métrage de Mathieu Gérault, est un portrait cru et délicat de jeunes soldats traumatisés et écorchés vifs, qui cherchent des réponses autant que de l'amour.

Des personnages d'une épaisseur rare, même dans les rôles secondaires. « Christian, je l'ai tout de suite trouvé très émouvant, il est très loin de moi, et pourtant, il résonnait très fort en moi, j'avais l'impression de le connaître intimement, confie Niels Schneider, interprète du rôle principal. Le régiment, c'est sa famille de substitution, une raison d'exister. Le retour en France, dans une

société individualiste où il sent qu'il n'a pas sa place, c'est le début d'une désillusion. On est dans un mélange entre film de genre, thriller et drame social et intime. Un film à tiroirs, foisonnant »

Si le film est si réussi, c'est aussi grâce au talent de Mathieu Gérault, qui transforme avec « Sentinelle sud » un coup d'essai en coup de maître. « Je voulais aussi parler de l'enfance des personnages, des traces que ça laisse sur eux, précise le réalisateur, longtemps chef opérateur. Quand on rencontre un drame, c'est le moment de réfléchir au rapport qu'on a avec la violence, aux choix qu'on a faits, à qui on est et qui on a été, enfant. Ce retour, ça pousse les personnages dans leurs retranchements. »

L'acteur de 37 ans s'est préparé au rôle en étudiant, d'abord, des témoignages de soldats. « Je voulais comprendre ce qui amenait ces personnes, qui sortent tout juste de l'adolescence, à aller sur le terrain de la guerre, explique Niels Schneider. Ils peuvent

parfois être hantés par la mort, avec quelque chose de très shakespearien. On sent ce sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand que soi, et, quand ils rentrent, ils sont totalement paumés. »

Un rôle physique pour Niels Schneider

« S'engager, c'est passer par un rituel de jeune adulte, qui existe peu, finalement, dans nos sociétés occidentales, complète le réalisateur. Certains cherchent à se dépasser quand ils s'engagent dans l'armée, c'est peut-être quelque chose qui leur manque dans la société civile. C'est parfois des gens qui ont manqué de cadres. C'est intéressant de voir à quel point l'armée a un jargon très parlant, avec des officiers qu'on appelle père et mère. » Et le sujet, étonnamment, a été peu abordé par le cinéma français. « On sentait que le personnel médical, comme les ergothérapeutes ou les psychothérapeutes qui entourent les soldats à leur retour, avait envie de raconter ça », remarque Mathieu Gérault.

Pour Niels Schneider, la préparation du rôle fut aussi physique. « Parce que Christian est loin de moi, dans la façon de parler, de regarder, il est très rural, fruste, et même dans le corps, il est plus massif », détaille le comédien. Pour prendre du poids, l'acteur a « mangé tout le temps » et fréquenté une salle de musculation deux fois par jour. « Et puis j'ai été un peu aidé par le confinement », plaisante-t-il.

Il se souvient du tournage comme d'un « moment fort, très intense ». « C'est un film qui me tient à cœur, avec une vraie ambition de cinéma », insiste le compagnon de Virginie Efira. Un voyage de fiction avec du grand spectacle, mais aussi une intimité dans l'approche des personnages.

SENTINELLE SUD

**Le Canard
enchaîné**

Christian et Mounir se disent déclassés, car l'un est orphelin et l'autre arabe. Un petit délinquant et un drogué. Engagés dans l'armée française, ils nomment leur commandant « le père », qui les appelle « mes fils ». Mais ils rentrent trahis d'Afghanistan.

Mathieu Gérault ne nous impose pas une énigme histoire d'amitié virile forgée par le feu. Au contraire, il s'attaque aux faiblesses. Niels Schneider, Sofian Khammes et Thomas Daloz sont bouleversants en « *revenants de guerre* ». Égarés dans une paix qui ne veut pas d'eux. — **S. Ch.**

Les Echos

IDÉES

Post-traumatique

Plus dur sera le retour... Christian, un soldat d'une trentaine d'années, revient en France après un long séjour en Afghanistan et une ultime mission qui s'est achevée par un drame. Traumatisé par ses souvenirs, inadapté à une vie civile dont il a oublié les codes, ce jeune homme en souffrance emménage dans un modeste appartement qui ressemble à un bivouac et où il se contente de poser un matelas sur le sol. Christian déniche un semblant de travail dans un supermarché où il essuie de nombreuses humiliations et ne rêve que d'une chose : repartir au combat, si possible sous la responsabilité du commandant de Royer (Denis Lavant à nouveau légionnaire 23 ans après « Beau Travail » de Claire Denis), un gradé qu'il adule et qu'il considère comme un père de substitution, lui qui a grandi dans une famille d'adoption. Le hasard, ou plutôt la fatalité, en décidera autrement. Le seul ami de Christian, Mounir, lui-même un ancien soldat, est impliqué dans une sombre affaire de trafic de drogue, en rapport avec les anciennes activités militaires des deux hommes en Afghanistan. Pour aider ce « frère d'armes » à se sortir de ce très mauvais pas, Christian, prisonnier d'un engrenage sordide et aux prises avec ses démons intérieurs, entame un parcours périlleux qui l'entraînera,

entre autres, à lutter contre des malfrats patibulaires et à découvrir de cruelles réalités dans la « grande famille » de l'armée. Dans « *Sentinelle Sud* », son captivant premier film, Mathieu Gérault emprunte des voies singulières, très rarement explorées par les réalisateurs français. Sous l'influence d'un certain cinéma américain (en premier lieu celui de Sidney Lumet), le talentueux néophyte met en scène un antihéros qui, hanté par les traumatismes d'une guerre qu'il porte toujours en lui, plonge dans une aventure autodestructrice. Malgré quelques maladresses scénaristiques, cette fiction âpre qui slalome habilement entre le thriller et la chronique sociale instaure une atmosphère haletante et indécise qui rend compte des fragilités et des névroses de ses personnages : de jeunes hommes qui se sont probablement pris pour des héros quand ils risquaient leur peau en Afghanistan, mais qui, devenus précocement des vétérans, se retrouvent démunis dans l'Hexagone où, à la dérive, ils sont réduits à la délinquance et condamnés à mener un combat qui n'a rien d'héroïque contre des voyous. Mathieu Gérault met en scène cette histoire de reconstruction impossible sans complaisance ni surenchères. Remarquablement interprété par Niels Schneider dans le rôle principal, « *Sentinelle Sud* » révèle un nouveau metteur en scène atypique et prometteur dans le paysage du cinéma français. ■ **Olivier De Bruyn**

**CAHIERS
DU
CINÉMA**

À peine revenu du front afghan et dépêtré d'un trafic d'opium auquel il se trouva lié malgré lui, Christian décide de devenir berger. Avec ce retournement improbable, *Sentinelle sud* fait montre d'une certaine liberté, débordant des codes du film noir dans lesquels il puise allègrement. Les figures animales qui le traversent, moutons, chien et poussins, font écho à ce dont il est question ici, au-delà des péripéties de trois soldats rentrés abîmés d'une même opération clandestine : de survivants guidés par des instincts primaires qui cherchent aveuglément un chemin vers une vie pleine. La guerre dans laquelle ils se sont embarqués fut porteuse de violence, mais aussi d'un confort, celui de soumettre leur volonté à une autorité supérieure, en l'occurrence un commandant-gourou incarné par Denis Lavant. Un confort fallacieux, mensonger, en dehors duquel les trois hommes cherchent un moyen de remplir le vide. Mathieu Gérault, dont c'est le premier long, dessine cet état à la fois instable et stagnant dans les interstices du récit, en se reposant sur la sensibilité de son duo central d'acteurs : Niels Schneider, dont il gonfle la carrure tout en exploitant la part d'enfance, et Sofian Khammes, au bouillonnement fissuré. En reléguant ses personnages à la périphérie de la vie, dans des non-lieux qui se laissent difficilement habiter, le cinéaste figure un malaise qui n'appartient pas seulement aux soldats mais, plus largement, au roman national. Olivier Cooper-Holmes